

BULLETIN

DU

**Musée royal d'Histoire
naturelle de Belgique**

Tome XV, n° 4.

Bruxelles, février 1939.

MEDEDEELINGEN

VAN HET

**Koninklijk Natuurhistorisch
Museum van België**

Deel XV, n° 4.

Brussel, Februari 1939.

NOTES PROTISTOLOGIQUES,

par W. CONRAD (Bruxelles).

VIII. — *Synura sphagnicola* KORSCH. en Belgique.

En étudiant le liquide brun foncé recueilli en exprimant des coussinets de *sphagnum* récolté dans les Hautes Fagnes (1), mon attention a été attirée sur une Chrysomonadine coloniale très curieuse, qui n'a pas été réobservée, je crois, depuis sa découverte.

Il s'agit de *Synura sphagnicola* KORSCH., trouvé, il y a une dizaine d'années, dans une station analogue (marais tourbeux, fortement acide) dans le district de Moscou (U. R. S. S.).

J'ai peu de renseignements nouveaux à ajouter à ceux de KORSCHIKOFF (2, 3), d'autant plus que je n'ai eu à ma disposition qu'un matériel récolté la veille. Aussi le but principal de cette note sera-t-il de signaler ce curieux organisme en Belgique et d'attirer l'attention sur lui.

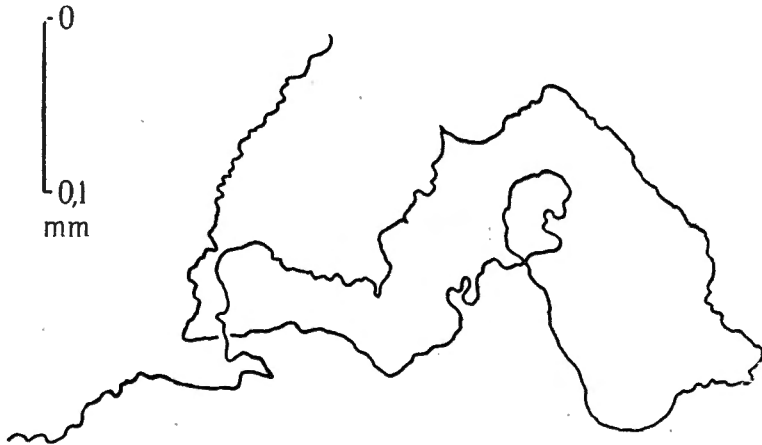
Les colonies sont arrondies, de contour assez irrégulier et toujours constituées d'un petit nombre de cellules lâchement

(1) La récolte provient de la Fagne de Duzo-Moùpas, aux environs de Hockay (5. 8. 38); je remercie vivement Monsieur A. Collart de l'avoir mise à ma disposition.

(2) *Skadovskiiella sphagnicola*, a new colonial Chrysomonad. — Arch. f. Protistenk., Bd. 58, 1927, p. 450-455; pl. VII.

(3) Studies on the Chrysomonads, I. — Arch. f. Protistenk., 1929, Bd. 67, p. 278.

réunies par leur base. Jamais on n'observe ces cénobes densément peuplés, sphériques, roulant au sein de l'eau de l'allure régulière, « décidée », qui caractérise *Synura uvella*. Les colonies de *S. sphagnicola* comptent rarement plus d'une douzaine, d'une quinzaine de cellules; on en rencontre communément de moins fournies. Leur mouvement a quelque chose de tremblotant et de heurté, comme l'indique la piste (fig.).



Synura sphagnicola.
Piste de la colonie.

Au sein de la colonie, les cellules sont capables d'exécuter des mouvements assez étendus. Elles se touchent à peine par leur base, qui est arrondie, et ne sont point incluses dans une gelée commune, comme le montre l'examen dans l'encre de Chine, méthode déjà préconisée par KORSCHIKOFF (l. c., p. 452). Souvent quelques cellules se détachent de l'ensemble et s'en vont nager librement au loin.

Les cellules sont globuleuses, sphériques à largement ovoïdes, jamais rétrécies basalement en un appendice caudal, comme c'est le cas chez *Synura uvella*. Par leur forme, comme par leur union lâche au sein de la colonie, elles rappellent *Synuroopsis globosa* SCHILLER (4). Celles que j'ai étudiées ne mesurent que 6 à 11 μ de diamètre et sont, par conséquent, plus petites que celles décrites par KORSCHIKOFF (« environ 12 μ »; l. c., p. 451).

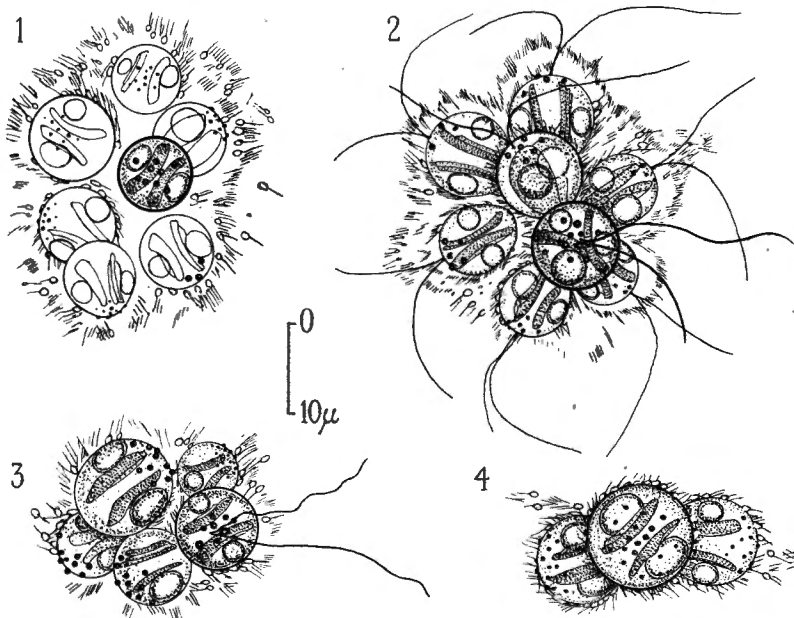
(4) Neue Chryso- und Cryptomonaden, etc. — Arch. f. Protistenk., Bd. 66, 1929, p. 445, fig. 10, 11.

Les cellules de *S. sphagnicola* attirent l'attention par quelques particularités.

Les chromatophores affectent une forme et une disposition absolument inusitées, qui signalent les colonies, même lorsqu'on les observe au faible grossissement. Ils ne ressemblent pas à des calottes ou à des verres de montre tapissant l'intérieur de la membrane cellulaire; ce sont, plutôt, des lames un peu plissées longitudinalement, et disposées parallèlement à l'axe antéro-postérieur, de part et d'autre de celui-ci.

La leucosine s'accumule ici surtout latéralement et la pression qu'elle exerce sur les lames plastidiennes courbe celles-ci en forme de $)$; la courbure dépend donc du développement de la leucosine. Elles sont d'une teinte jaune brun verdâtre. Au faible grossissement, les chromatophores apparaissent comme deux traits $||$ ou deux accolades $)$.

Une autre particularité réside dans l'accumulation, dans la zone apicale, de nombreuses granulations (ou gouttelettes) d'un rouge intense. Au grossissement faible déjà, les cellules de



Synura sphagnicola.
($\times 1200$).

Fig. 1-3. — Colonies ayant perdu la plupart de leurs écailles silici-
fiées.

Fig. 4. — Petite colonie avec revêtement à peu près intact.

S. sphagnicola paraissent porter une calotte apicale d'un rose profond, qui ne manque pas d'attirer l'attention. Il s'agit là, vraisemblablement, d'une accumulation d'hématochrome, et non de stigmas multiples.

Mais le caractère le plus important est, sans contredit, celui fourni par le curieux revêtement des cellules. Comme l'a montré KORSCHIKOFF (3), il est constitué par des minuscules paillettes elliptiques à bord renflé, pourvues d'un prolongement bacillaire ; on dirait une raquette de tennis. Ces lamelles sont imbriquées à la surface de la cellule et viennent hérissier celle-ci de leurs prolongements bacillaires disposés obliquement. Elles avaient d'abord été considérées comme de véritables anneaux, ce qui avait amené KORSCHIKOFF à la création du genre *Skadovskiiella* (2).

Ces « raquettes » mesurent à peine 4μ de long. Elles ne sont point enfouies dans un revêtement mucilagineux. Elles sont très fragiles, se brisent facilement ou se détachent de la cellule qu'elles entourent alors comme d'un fin duvet réfringent (fig. 1). Elles résistent à l'action de la chaleur et des acides forts et sont donc fortement silicifiées.

SCHILLER a signalé également, chez son *Synuroopsis globosa* (l. c., p. 445, fig. 10-12), un revêtement (très peu serré, il est vrai) de petites soies silicifiées, dressées. Une confrontation serrée de ces deux espèces pourrait bien nous réserver, peut-être, quelque surprise.

Il n'y a pas lieu de s'arrêter aux autres caractères de *Synura sphagnicola* ; KORSCHIKOFF les a passés en revue.

J'ajouterai que les deux fouets sont légèrement inégaux, l'un d'eux ne valant que les trois quarts, environ, de l'autre. La différence observée est donc moindre que celle signalée par KORSCHIKOFF (3). Le fouet long est dirigé dans le prolongement de l'axe antéro-postérieur ; il est entièrement couvert de minuscules cils, mis en évidence par la méthode à la nigrosine (DEFLANDRE) ; l'autre fouet, dirigé en dehors de l'axe, est acronématé, c'est-à-dire dépourvu de mastigonèmes.

Musée royal d'Histoire naturelle, Bruxelles.